

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Marie Moret](#)[Collection Moret_Registre de copies de lettres envoyées_CNAM FG 41 \(1\)](#)[Item Marie Moret à Augusta Cooper Bristol, 14 janvier 1881](#)

Marie Moret à Augusta Cooper Bristol, 14 janvier 1881

Auteur·e : Moret, Marie (1840-1908)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

[Barbary, Antoine](#) est cité(e) dans cette lettre

[Bristol, Augusta Cooper \(1835-1910\)](#) est destinataire de cette lettre

[Fabre, Auguste \(1839-1922\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Pascaly, Charles-Jules \(1849-1914\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur le document source

Cote FG 41 (1)

Collation 4 p. (267r, 268v, 269r, 270v)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Moret, Marie (1840-1908), Marie Moret à Augusta Cooper Bristol, 14 janvier 1881, Équipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 11/01/2026 sur la plateforme EMAN : <https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/15832>

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Famelistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e[Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction[14 janvier 1881](#)

Lieu de rédactionGuise (Aisne)

Destinataire[Bristol, Augusta Cooper \(1835-1910\)](#)

Lieu de destinationInconnu

Description

RésuméÀ la demande de sa correspondante, Marie Moret explique en détail le fonctionnement de la nourricerie au sein du Familistère. Il est question de l'allaitement et du statut des femmes équivalent à celui des hommes dans l'Association. Moret confirme la bonne réception de plusieurs articles et espère que Madame Bristol a bien reçu l'édition du *Devoir*. Elle et Godin sont toujours sans nouvelle de Hélène Cooper, fille de madame Bristol ; Marie Moret regrette que la fille aînée de madame Bristol ne soit pas avec elle pour la seconder. Elle évoque enfin l'hiver neigeux ainsi que les souvenirs de messieurs Fabre, Pascaly et Barbary.

Mots-clés

[Administration et édition du journal Le Devoir](#), [Articles de périodiques](#), [Conditions de travail](#), [Familistère](#), [Féminisme](#), [Météorologie](#)

Personnes citées

- [Barbary, Antoine](#)
- [Bristol, Hélène Cooper](#)
- [Fabre, Auguste \(1839-1922\)](#)
- [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)
- [Pascaly, Charles-Jules \(1849-1914\)](#)

Œuvres citées

- [Religio-philosophical journal, San Francisco, 1865-1904.](#)
- [The Daily Times, Vineland.](#)
- [The Evening Post, New York, 1832-1920.](#)

Lieux cités[Guise \(Aisne\) - Familistère : nourricerie et pouponnat](#)

Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

NomBarbary, Antoine

GenreHomme

Pays d'origineInconnu

Activité

- Coopération
- Employé/Employée
- Familistère
- Industrie (grande)

Biographie Antoine Barbary est ingénieur. Il est embauché par Jean-Baptiste André Godin en février 1880 en qualité de directeur des modèles de l'usine du Familistère de Guise. Il réside alors à Courbevoie (Hauts-de-Seine). Il est, le 13 août 1880, l'un des six premiers membres ayant qualité d'associé de l'Association coopérative du capital et du travail. Il réside en 1880 dans l'appartement n° 355 de l'aile droite du Palais social du Familistère. En qualité de directeur des modèles de l'usine de Guise, il est membre du conseil de gérance de la Société du Familistère. Il est licencié par Godin le 21 juillet 1887.

Nom Bristol, Augusta Cooper (1835-1910)

Genre Femme

Pays d'origine États-Unis

Activité

- Féminisme
- Littérature
- Presse

Biographie Écrivaine et conférencière libre-penseuse américaine née en 1835 à Croydon (New Hampshire, États-Unis) et décédée en 1910 à Vineland (New Jersey, États-Unis). Augusta Cooper naît à la campagne dans une famille nombreuse. Scolarisée dans une école publique, elle montre un goût précoce pour l'écriture. Augusta Cooper devient enseignante dans l'école de Croydon dès 1850. Elle se marie une première fois en 1856, divorce en 1861 et se remarie en 1866 avec un avocat du Connecticut, Louis Bristol. Elle compose des poèmes, puis rédige des articles et prononce avec succès des conférences sur des sujets moraux ou sociaux. Le couple s'établit en 1871 à Vineland, dans le New Jersey. À la suite du décès accidentel de son fils Otis en 1874, Augusta s'intéresse aux sciences sociales à travers les ouvrages des sociologues Herbert Spencer et Auguste Comte. Il est possible qu'elle rencontre à Vineland [Edward](#) et [Marie Howland](#), propagandistes américains du Familistère, installés depuis 1868 tout près de là, à Hammonton. En 1878 et 1879, Augusta publie plusieurs articles sur Godin et le Familistère. À la demande de la Women's Social Science Society de New-York, elle se rend à Guise pour étudier le Familistère. Elle y séjourne du 3 août au 2 septembre 1880, au moment où Godin fonde l'Association coopérative du capital et du travail (12 août 1880). Augusta Cooper y retrouve deux compatriotes, DeRobigne Mortimer Bennett et Albert Leighton Rawson, qui visitent le Palais social le 25 août 1880 avant de se rendre à Bruxelles à la Convention internationale des libres penseurs. Augusta Cooper assiste également à la convention en septembre 1880, où elle représente la Société positiviste de New York. Le 23 septembre 1880, elle publie un article sur le Familistère dans *The Evening Post* de New York : « Une expérience socialiste. Maison unitaire à Guise. Récit d'une femme ». Elle prononce la même année une série de conférences sur le sujet. En 1881, elle fait traduire pour un éditeur de New York les statuts de l'Association coopérative du capital et du travail que Godin publie en 1880 dans *Mutualité sociale*. Ses conférences font régulièrement

référence au Familistère. En novembre 1883, à un congrès de femmes organisé à Vineland, elle prononce une conférence enthousiaste sur l'œuvre de Godin : « Son système étant basé sur l'économie même de l'Univers, il lui était impossible d'échouer. Godin nous a enfin révélé l'Évangile de la vie et du travail. » (*Religio-Philosophical Journal*, 10 novembre 1883)

NomFabre, Auguste (1839-1922)

GenreHomme

Pays d'origineFrance

Activité

- Coopération
- Fourierisme
- Littérature

BiographieFouriériste et coopérateur français né en 1839 à Uzès (Gard) et décédé en 1922 à Genève (Suisse). Il se marie en 1862 à Uzès avec Cécile Françoise Juliette Boudet (1842-1873). Ils ont une fille en 1866, [Juliette Fabre \(1866-1958\)](#). Il devient en 1880 économe du Familistère, associé de l'[Association coopérative du capital et du travail du Familistère de Guise](#). Il est un ami intime de Marie Moret après la mort de Godin.

NomPascaly, Charles-Jules (1849-1914)

GenreHomme

Pays d'origineFrance

Activité

- Presse
- Syndicalisme

BiographieJournaliste français né en 1849 à Uzès (Gard) et décédé en 1914 à Paris. Fils d'un cordonnier d'Uzès, Jules Pascaly débute en journalisme en 1879 en tant que rédacteur à l'agence Havas à Paris. À partir de 1882, il est rédacteur et journaliste parlementaire pour *La France* (Paris, 1862-1937), le *Petit Provençal* (Marseille, 1880-1944) ou *Le Petit Méridional* (Montpellier, 1876-1944). Ami du coopérateur Auguste Fabre, Jules Pascaly, est sur la recommandation de ce dernier, employé au Familistère en 1879. « C'est le premier homme au cœur droit et vraiment sympathique aux idées d'association qui me soit encore venu. », écrit Jean-Baptiste André Godin à Auguste Fabre le 21 décembre 1879. À partir de 1880, il rédige des articles pour le journal du Familistère, *Le Devoir*. Il exerce la fonction de secrétaire quand Godin le proclame associé de l'Association coopérative du capital et du travail le 12 septembre 1880. En 1888, il devient rédacteur en chef du *Devoir*. C'est un proche d'Auguste Fabre et de Marie Moret. Pascaly travaille pour *Le Devoir* tout en étant journaliste parlementaire à Paris. Il vit avec Amélia Degret (1856-1902), avec laquelle il a un fils, Michel Pierre Charles Pascaly (1886-1966), et une fille, Louise. Jules Pascaly se marie avec Amélia Degret en 1896. Pascaly est vice-président de l'Association syndicale et professionnelle des journalistes parlementaires. Il est nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1906. Marie Moret utilise le surnom "Mich" pour désigner Jules Pascaly dans la correspondance qu'elle lui adresse.

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 31/03/2022

Dernière modification le 26/04/2023

Ypres 14 Janvier 1881

Chère Madame,

Je n'ai pas répondu aussi vite que j'aurais voulu à votre première lettre, ayant eu plusieurs autres lettres depuis des travaux pressants.

Maintenant je reçois celle datée du 30 et je m'empresse de vous donner les renseignements que vous me demandez.

Les petits "babies" sont reçus à la nourserie dès l'âge de 11 jours ou 2 semaines, assistés par M^{lle} Brichet.

que la mère relève de ses couches, dénie le ~~soin~~ ^{confie} son enfant à la nourserie. Il y en a peu cependant qui soient remis aussi jeunes.

Généralement, ils ont un mois ou deux; nous demandons aussi qu'ils soient vaccinés.

Vous avez constaté qu'à la nourserie, les "babies" prennent le lait dans une bouteille. On est obligé d'user de ce moyen dans les heures où la mère

n'est pas là pour
donner le sein à son
enfant. Mais toutes
nos femmes, en général,
~~nourrissent~~ nourrissent elles-
mêmes leurs petits. Elles
viennent entre les heures
de travail leur donner
le sein à la nourrice.

Quand elles ont l'enfant
chez elles dans le jour
ou pendant la nuit, elles
leur donnent à volonté
ou bien le sein, ou bien
le lait dans une bouteille,
si l'enfant est trop

fort pour être nourri
au sein seulement.

Je passe à votre deuxi-
ème question.

Qui, les femmes asso-
ciées ont, dans l'asso-
ciation de famille, les
mêmes droits exacte-
ment que les hommes.
Elles votent comme eux
dans les assemblées
générales, et leur
situation ne diffère en-
rien de celle des
hommes.

Je passe maintenant
aux autres points de
vos deux lettres.
J'ai répondu avec em-
pressement de très mau-
velles à tout votre
petit cercle. Chacun a été
enchanté de votre bon
souvenir et nous envoie,
par mon intermédiaire,
des meilleures amitiés.

Vous voyez que nous
êtes considérablement meu-
rés, et que le sentiment
du devoir nous soutient
et nous donne une
force qui nous met

à la hauteur de la
tâche à accomplir.

Vous avez reçu "The
Irish Times" de Liverpool
avec un article très
élogieux sur votre
compte, et le "Religio-
philosophical journal"
que nous avons lu
avec intérêt. Nous vous
félicitons de tout cœur
de vos travaux.

J'ai bien reçu vos
deux articles dans l'Irish
Times post, et nous
avons tous été heureux
de votre bonne appréciation.

7/ Vous avez sans doute
maintenant reçu le Devoir
dans lequel nous parlions
de nos articles.

— Nous n'avons jusqu'à
présent aucune nouvelle
de Mad^e Hélina Cooper.

— Nous regrettons pour
vous l'absence de votre
fille aînée à un moment
où vous auriez tant besoin
d'être secondée dans votre
ménage.

— L'hiver ici n'a pas
une rigueur extraordinaire,
tout est néanmoins
couvert de neige en ce
moment.

Bonne, chère Madame,
les mille tendresses de
ma sœur, les baisers des
enfants, le bon souvenir
de Messieurs Fath,
Bacchi et Barbary, tous
heureux que vous ayez
gardé d'un un aussi bon
souvenir.

Bonne, enfin les senti-
ments affectueux de M.
Gérard et d'amitié de
votre dévoué.

Sur le Mont